

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ

LA CONVERSION DE SOCRATE

Nous formons deux hypothèses, à savoir une complémentarité entre les témoignages successifs d'Aristophane, de Platon, de Xénophon et d'Aristote et subséquemment une évolution de Socrate malgré la double constance de sa fidélité à l'héritage sacré de la Cité — non sans une *παρηγσία* méthodiquement maîtrisée — et de son souci éducatif dont le revers est une critique de la *πολιτεία* et des croyances. Nous supposons que Socrate, ultime *présocratique* plutôt *physiologos* et quasi-sophiste, a fini par devenir, peu avant la cinquantaine, le premier *théo-éthicien* rationnel, non sans une continuité du caractère et du personnage.

Ainsi Socrate revêtait malgré lui une apparence de sophiste. Alors qu'il n'admonestait la Cité que dans le but de restaurer la cohésion sociale et le civisme d'autant, maints citoyens voyaient dans son verbe remontrant, comme dans celui des sophistes, un ferment dissolvant. En outre, pour les *physiologoi*, surtout pour Anaxagore et Diogène d'Apollonie, achevait de faire du premier Socrate le dernier *présocratique*. Mais devant les malheurs accablant Athènes et le courroux reporté sur les novateurs et à la suite de la réponse de la Pythie delphique, Socrate se réfugie dans sa méditation et il va déconstruire les prétentions sophistiques et physicalistes. La suggestion delphique, *kairos*¹ sacralisé, confère à Socrate une vocation qui le valorise: missionnaire de la sagesse. D'où un *changement de navigation*: de la cosmologie, le sage se transfère à une *théo-éthique* dont un concept primordial — rationalisé par Socrate — est celui d'*âme*. Le savoir authentique engage efficacement l'âme tout entière et il est, *ipso facto*, dynamique, conatif, volitif. La connaissance de la vertu est déjà vertueuse. Connaissance véritable ou vertu impliquent une conscience convertie. Socrate esquisse une épistémologie de l'éthique et il dégage la définition universelle de la vertu.

La discussion sur l'homme passe du relativisme et du pragmatisme des sophistes à une référence à l'universel et au divin et, en outre, subsidiairement, à une intention de récupération rationnelle de la tradition. La vertu est d'autant plus un savoir qu'elle suppose (re)connaissance du divin. À la raison il revient d'interpréter les signes supranaturels, tel le *δαμόνιον* qu'il faut se garder de substantiver. Les signes constituent des effets qui permettent à la raison de montrer l'existence d'un dieu provident supérieur aux diverses divinités. La théologie rationnelle esquissée par Socrate, du moins si l'on n'évacue pas le rapport de Xénophon², donne sens à des croyances ancestrales en les interprétant rationnellement, ce qui paraît irrespectueux aux traditionnalistes. L'*éthico-axiologie* est cautionnée par le divin. Une telle théologie morale rationnelle appelle le gage d'une théologie physique rationnelle et d'une théodicée téléologique (théologie et théodicée avant la lettre). La théologie physique renverse le naturalisme en même temps qu'elle justifie la théologie morale. Elle répond à la

1. Cf. Evagghélos MOUTSOPOULOS, notamment *Kairos. La mise et l'enjeu*, Paris, Vrin, 1991.

2. Cf. Xénophon, *Mémoires*, I, 4 et IV, 3.



fois aux suggestions et à l'insuffisance des derniers *physiologoi*. Socrate surmonte les oppositions entre tout ce qui provient de la tradition et les diverses formes de rationalisme et de novation. Au rationalisme naturaliste et au rationalisme sophistique il oppose un rationalisme éthique et *théo-axiologique*.

Comme Platon n'attribue pas à Socrate de conception théologique, nous supposons que, vers la fin de sa vie, le sage aurait délaissé ce genre de recherche jugée dès lors conjecturale — sans la dénier néanmoins — pour se consacrer davantage à l'éthique. Cependant, si la croyance en l'immortalité de l'âme ne dépassait pas pour le sage le niveau d'une *belle espérance*, la reconnaissance du divin était validée par la raison, même s'il s'avérait présomptueux d'en préciser la nature. Il faut ajouter que la religion de Socrate est éthique et civique. Quoique secondaire et parfois détourné de sa finalité, le culte est moralement et socialement fondé, mais il doit être valorisé par une intention droite et une pratique vertueuse.

De même que Socrate dépassait les antagonismes philosophiques et idéologiques, il s'élevait au-dessus des clans politiques en proposant là aussi un consensus raisonné et raisonnable. Partisan, au fond, d'une *aristodémocratie*³, il osait fustiger les vices grandissants de la démocratie impérialiste et belliqueuse — par exemple tirage au sort des hauts responsables et dévoiements de l'Assemblée — tout en condamnant le pire, c'est-à-dire l'illégitimité tyrannique.

Devant les échecs de la Cité et aussi, du moins apparemment, de sa mission et compte tenu du peu de temps qui lui reste à vivre, le sage a pressenti qu'advenait le moment *kairique* de s'immoler en juste afin de dénoncer, plus efficacement que par sa vie, l'injustice de la Cité. Pour une fois, il devait consentir une injustice, mais à son propre égard et en hommage à la Justice. Voilà pourquoi son attitude et son plaidoyer lors du procès firent montre de provocation. Le prévenu n'aurait point été condamné s'il ne s'était évertué à susciter puis à attiser l'hostilité d'une majorité de l'Assemblée; de celle-ci il contestait en son for intérieur la validité non point, certes, juridique, mais morale.

Pour conclure, nous nous référons aux deux philosophes que nous considérons comme nos maîtres. Notre professeur toulousain et directeur de thèse, auteur du *Moment historique de Socrate*⁴, a vécu et pensé en communion avec son modèle socratique. Il nous a communiqué son attachement à Socrate et à la philosophie grecque. Ensuite, grâce à l'Académicien Evaghélos Moutsopoulos, nous avons appris à mieux déceler les nuances du réel et de l'art et à capter la *kairicité*. Nous inspirant de sa philosophie, nous érigeons Socrate en vertueux du *kairos*, ainsi dans les manifestations du signe divin personnel, dans les entretiens et jusque devant la mort. Cet ultime *kairos* assume et renforce la signification de tous les actes exemplaires de l'existence socratique. Cet éclair entre *pas-encore* et *jamais-plus* est un adieu, ἐν χαίρει⁵. N'est-il pas beau et bon de clore son exister par une ouverture *kairique*?

Jean - Marc GABAUDE
(Toulouse)

3. Cf. PLATON, *Ménexène*, 238 d. De nos jours, une *aristodémocratie* serait le régime souhaité par Raymond POLIN, *La République entre démocratie sociale et démocratie aristocratique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

4. Georges BASTIDE, *Le moment historique de Socrate*, Paris, Alcan, 1939.

5. XÉNOPHON, *Apologie de Socrate*, 7. Cf. pour toute la conclusion, E. MOUTSOPOULOS, *op. cit.*

Η ΜΕΤΑΣΤΡΟΦΗ ΤΟΥ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ

Ἀναφερόμεθα στοὺς δύο φιλοσόφους πὺ θεωροῦμε διδασκάλους μας. Τὸν καθηγητὴ μας στὴν Toulouse καὶ συγγραφέα τῆς *Ἱστορικῆς στιγμῆς τοῦ Σωκράτους*, Georges Bastide, ὁ ὁποῖος ἔζησε κατὰ τὸ σωκρατικὸ πρότυπο, καὶ στὸν ἀκαδημαῖκό Εὐάγγελο Μουτσόπουλο, πὺ μᾶς ἔμαθε νὰ διακρίνωμε τίς ἀποχρώσεις τοῦ πραγματικοῦ καὶ τῆς τέχνης, καὶ νὰ συλλαμβάνωμε τὴν *καιρικότητα*. Ἐμπνεόμενοι ἀπὸ τὴν φιλοσοφία τοῦ ἀνάγομε τὸν Σωκράτη σὲ ἐνάρετον τοῦ καιροῦ. Ὁ ἔσχατος αὐτὸς καιρὸς ἐνισχύει τὴν σημασία ὅλων τῶν παραδειγματικῶν πράξεων τῆς σωκρατικῆς ὑπάρξεως. Ἡ ἀστραπὴ αὐτὴ μεταξὺ τοῦ οὐπω καὶ τοῦ οὐκέτι εἶναι ἓνας ὑστατος χαιρετισμὸς ἐν καιρῷ. Δὲν εἶναι ἄραγε ὠραῖο νὰ τελευτᾷ κανεὶς τὸ ὑπάρχειν τοῦ δ' ἐνὸς *καιρικοῦ ἀνοίγματος*;

Jean - Marc Gabaude

